

l'on appréhende de rencontrer quelque fantôme de la triste philosophie, que l'auteur paroît d'ailleurs craindre tout autant que les lecteurs qui marchent sur ses pas. Heureusement il ne tarde point à les ramener dans des contrées plus riantes & plus sûres, où les inquiétudes font place au calme & à la sécurité. — C'est sans doute le goût de l'auteur pour copier & imiter qui a altéré son jugement au point d'exalter des rapsodies indignes des regards du vrai savant, telles que le *Monde primitif analysé & comparé* * — Il y a quelques tableaux qui quoique bien faits, semblent déplacés parce que l'objet n'en est pas assez marqué, que l'intention du peintre est dans le cas d'être devinée, & que les nuances qui doivent communiquer avec le reste de l'ouvrage sont devenues imperceptibles. — Plusieurs aperçus demeurent imparfaits par la rapidité avec laquelle l'auteur passe à d'autres objets, sans toujours faire attention au degré de développement exigé par ceux qu'il quitte. — En combattant des préjugés sans nombre & revêtus de toute l'autorité des sages modernes, l'auteur lui-même n'en est pas toujours exempt. Telles sont entr'autres ses observations très-mal fondées sur la prétendue tyrannie du gouvernement espagnol aux Pays-bas (a) : préventions nationales qui par l'historien de la religion, sur-tout par un historien philosophe devoient être regardées comme le fruit de la foiblesse & de l'injustice. — Quoique le stile

* 15 Fév.
1775, pag.
255. — 15
Août 1778.
p. 585.

(a) 15 Août 1778, p. 561.